



Archives de sciences sociales des religions

128 | octobre - décembre 2004
Varia

Anna Ascenzi, *Lo spirito dell'educazione. Saggio sulla pedagogia di Romano Guardini*

Milan, Vita e Pensiero, 2003, 216 p. (coll. « Pedagogia e scienze dell'educazione. Ricerche »)

Michel Ostenc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/1852>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2004

Pagination : 53-158

ISBN : 2-222-96754-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michel Ostenc, « Anna Ascenzi, *Lo spirito dell'educazione. Saggio sulla pedagogia di Romano Guardini* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.2, mis en ligne le 16 novembre 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/1852>

pensionnat napolitain de Regina Coeli, réservé aux demoiselles de l'aristocratie, innove par ses préoccupations sociales. Il s'agit de préparer les élèves à leur futur rôle de maîtresse de maison. La formation spirituelle se distingue aussi du catéchisme par un effort de réflexion qui précède l'administration des sacrements.

Les principales difficultés rencontrées par la congrégation concernent le recrutement des religieuses, les novices préférant les formes traditionnelles de la vie monacale à l'ouverture sur le monde. La Restauration prive les Sœurs de la Charité du soutien du clergé constitutionnel français et de l'appui des autorités dont elles avaient bénéficié sous l'Empire. Les Constitutions approuvées par Rome en 1819 rappellent les règles fondamentales de la vie monastique. La supérieure générale reste soumise à l'autorité diocésaine, mais elle conserve son autonomie de gestion. Ces dispositions ne manquent pas de susciter des conflits entre l'institution napolitaine et celle de Besançon, jusqu'à la reconnaissance de leur diversité dans le cadre d'un idéal supérieur commun. La congrégation reprend alors son expansion en Italie et en Savoie.

L'exemple des Sœurs de la Charité paraît remarquable par son souci d'alphabétisation des filles et d'adaptation de ses enseignements à l'évolution de la société. Cet esprit d'ouverture concilie la tradition paulienne avec les réalités sociales de la Restauration. Il préconise une éducation nouvelle qui s'éloigne, en partie, du modèle des « petites écoles ». Le succès de la congrégation confirme la place éminente que l'Église restitue à la femme dans la tâche d'éducation chrétienne et explique la prolifération des institutions régulières féminines. Il montre que le clergé de la Restauration n'a pas résolument opté pour le service de Dieu au mépris de celui des hommes. L'existence d'une supérieure générale ne sera pourtant pleinement reconnue qu'à la fin du XIX^e siècle et le caractère novateur de l'éducation congréganiste ne s'imposera que très progressivement.

Michel Ostenc.

128.2

ASCENZI (Anna).

Lo spirito dell'educazione. Saggio sulla pedagogia di Romano Guardini. Milan, Vita e Pensiero, 2003, 216 p. (coll. « Pedagogia e scienze dell'educazione. Ricerche »).

L'ouvrage d'A.A. est consacré à Romano Guardini (1885-1968). Né à Vérone, il fait ses études en Allemagne et se consacre à la prêtrise. Sa formation intellectuelle est influencée par la pensée de Martin Buber qui soutient, contrairement à Karl Barth, la possibilité d'une rencontre

spirituelle entre l'homme et l'absolu ; mais ce sont les positions de Max Scheler qui vont lui permettre de préciser sa conception d'une *Weltanschauung*, véritable fondement de son interprétation de l'univers. L'« apriorisme émotionnel » de Scheler soutient en effet que le réel est directement accessible aux sens, sans passer par l'intermédiaire de la conscience individuelle comme le prétend Husserl. Cette position justifie sans doute l'expression de Troeltsch qui voit dans Scheler un « Nietzsche catholique ».

Sans cette rencontre décisive avec une analyse phénoménologique qui considère les valeurs comme des essences immuables, imperméables au jugement subjectif individuel, la pensée de Guardini n'aurait pu se développer qu'après une rupture avec le catholicisme. La « renaissance catholique » allemande permet aussi à l'homme moderne de remplir sa mission terrestre en renouant avec un esprit liturgique authentique. L'ouvrage de Guardini « Vom Geist der Liturgie » (1918) se propose justement de dissiper l'angoisse existentielle de nos contemporains par l'objectivité du rite pratiqué dans l'harmonie de la communauté religieuse, ce qui permet d'aborder le problème du salut dans la sérénité.

Guardini s'intéresse aux problèmes de la jeunesse en fréquentant l'association étudiante catholique allemande « Juventus ». Il écrit *Neue Jugend und Katholischer Geist* (1920) pour montrer que les jeunes peuvent être catholiques sans renoncer pour autant à leur liberté. L'expérience vécue au château de Rothenfels pendant l'entre-deux-guerres laisse une impression profonde au théologien et l'incite à collaborer pendant de longues années à la revue *Quickborn*. Il apprécie un christianisme vécu au sein d'une communauté ouverte sur le monde. Ses articles publiés en 1930 dans *Briefe über Selbstbildung* s'inspirent en effet d'une foi éprise de liberté. Bien que sévèrement surveillé par le pouvoir national-socialiste, Rothenfels va demeurer l'un des derniers centres chrétiens à poursuivre ses activités au sein du III^e Reich.

Après la Première Guerre mondiale, Guardini enseigne à l'université de Berlin dans une chaire de « Religions philosophie und Katholische Weltanschauung ». Il comprend la nécessité d'ouvrir un dialogue avec les méthodologies scientifiques ainsi qu'avec les nouvelles philosophies. Les sciences veulent parvenir à une connaissance totale de l'univers par la somme de leurs diversités. La *Weltschauung* de Guardini prétend contenir déjà en soi cette finalité scientifique et tendre vers l'intime plus que vers le tout. Le progrès ne réside pas seulement dans la connaissance mais dans cette plénitude qui lui

confère toute sa clarté (R. Guardini, « Von Wesen katholischer Weltanschauung » [1923], in *Unterscheidung des Christlichen. Gesammelte Studien*, Mainz, 1935). Les démonstrations de Guardini s'appuient sur des exemples puisés dans son enseignement universitaire. Les recherches sur l'univers religieux de Dostoïevski donnent lieu aux ouvrages *Der Mensch und der Glaube. Versuche über die religiöse ; Existenz in Dostoiëvskij grossen Romanen*, Leipzig, 1932 ; *Religiöse Gestalten in Dostoiëvskij's werk*, Leipzig, 1939). Les cours de Guardini consacrés à la conversion de saint Augustin soulignent les dangers d'une attitude consistant à n'écouter que soi-même (R. Guardini, *Die Bekehrung des Heiligen Aurelius Augustinus. Der innere Vorgang in seinen Bekenntnissen*, Leipzig, 1935). L'exemple de Pascal sert à démontrer que l'humanité reste plongée dans l'incertitude, partagée entre le progrès social et la menace de nouvelles forces d'asservissement. (R. Guardini, *Christliches Bewusstsein. Versuche über Pascal*, Leipzig, 1935). Les élégies de Rilke illustrent enfin le drame d'une existence faite d'illusions et évoquent la fascination exercée par la faute qui peut aller jusqu'à l'oubli de l'homme (R. Guardini, *Rainer Maria Rilkes Deutung des Daseins. Eine Interpretation der Duineser Elegien*, München, 1953).

La chaire de philosophie catholique de Guardini à l'université de Berlin est supprimée en 1939 ; mais l'expérience de la dictature nationale-socialiste inspire au théologien une réflexion profonde sur l'ultime destin de la civilisation européenne (R. Guardini, *Der Heilbringer in Mythos. Offenbarung und Politik. Eine Theologisch-politische Besinnung*, Stuttgart, 1946). C'est en 1939 que Guardini écrit, sous le pseudonyme de Lucien Valdor, l'ouvrage *Le chrétien devant le racisme*. L'homme européen ne retrouvera sa vocation authentique qu'en renouant avec ses racines chrétiennes.

Dans son enseignement dispensé après la Seconde Guerre mondiale à Munich, Guardini s'interroge sur l'avenir de la civilisation moderne, sur le rôle des intellectuels et de la culture, sur la foi chrétienne dans l'Histoire. L'étude du mystère divin permet de mieux connaître l'homme et aide à comprendre l'Église (R. Guardini, *Das Ende der Neuzeit. Ein Versuch zur Orientierung*, Bâle, 1950 ; *Die Macht. Versuch einer Wegweisung*, Würzburg, 1952). La crise de la fin de l'ère moderne incite l'homme à substituer sa force créatrice à celle de Dieu, puisque la culture permet au nouveau Prométhée de maîtriser la nature ; mais l'angoisse du lendemain hante toujours son intimité profonde. Le théologien préconise une voie nouvelle qui dissipera ces inquiétudes

existentielles lorsque la culture intégrera un lien direct avec Dieu.

La confrontation avec l'existentialisme place la réflexion philosophique de Guardini dans la perspective d'une phénoménologie ontologique (R. Guardini, *Welt und Person ; Versuche zur christlichen Lehre vom Menschen*, 1939). Il en résulte une pédagogie qui veut s'ériger en science humaine dotée d'un statut épistémologique autonome et scientifiquement fondée. La théorie de « l'opposition polaire » va offrir à Guardini une précieuse contribution à la construction d'une erménutique pédagogique (R. Guardini, *Der Gegensatz. Versuche zu einer Philosophie des Lebendigen-Konkreten*, Mainz, 1925). Certes le concept de formation englobe l'ensemble du phénomène éducatif ; mais son indispensable ouverture dépend d'une dimension religieuse qui reste inséparable de la réflexion pédagogique. L'élément caractéristique de la formation se situe dans une forme qui, pour Guardini, habite nécessairement toute réalité. Si bien qu'une première tension fondamentale de l'éducation est celle qui oppose la forme et la formation, l'image essentielle (bild) et son développement ultérieur (bildung). L'autre tension de l'éducation oppose la rencontre de l'être vivant avec la réalité à sa créativité. Le processus éducatif ne peut se dérouler correctement que si ces deux tensions habitent l'éducateur et les relations entretenues avec l'éduqué. Guardini oppose ainsi la « dimension subjective » à celle de l'objectivité dans une dialectique qui fonde sa pédagogie sur un concept du devoir conçu comme la quintessence des exigences imposées au sujet. L'ultime articulation du processus éducatif réside enfin dans l'opposition entre le don de soi et la sauvegarde du moi. Toutes ces tensions donnent à l'éducation des configurations différentes selon la dimension requise à la formation : la forme vivante, le devenir ou le service.

La réflexion pédagogique de Guardini ne s'étend pas de façon systématique à l'identité et aux devoirs de l'éducateur ; la finalité de l'éducation est par contre au cœur de ses préoccupations. Il s'agit moins des problèmes de la jeunesse que d'une mobilisation des consciences autour des grands thèmes de l'existence. La maturation progressive de la conscience individuelle confère en effet sa dimension profonde à la liberté morale ; mais elle ne peut s'acquiescer sans une parfaite maîtrise des instincts et des passions. Il faut également éduquer la liberté intérieure qui permet à l'homme de s'accomplir pleinement. La vie morale est donc un objectif fondamental de l'éducation. (R. Guardini, *Tugenden. Meditationen über Gestalten sittlichen Lebens*, Würzburg, 1963). Les vertus contribuent à une

mentalité qui conditionne l'existence. Elles sont la manifestation d'une prédisposition humaine à faire le bien et représentent l'ultime refuge d'une relation intime de l'homme avec Dieu. Guardini accorde une importance particulière aux vertus de l'intériorité comme le silence et le recueillement. Elles permettent à la conscience d'accéder à l'esprit, qui est la source authentique de toute action responsable. Le pédagogue s'attache aussi aux vertus d'extériorité comme la véracité et le respect d'autrui qui se réfèrent au réel et sont garanties d'objectivité. Un dernier groupe de vertus a le mérite d'assurer la continuité des énergies vitales du sujet : ce sont l'ascèse, la fidélité et la patience.

Guardini approfondit sa réflexion sur les différentes phases de l'existence dans une perspective éthique et pédagogique (R. Guardini, *Die Lebensalter. Ihre ethische und pädagogische Bedeutung*, Würzburg, 1953). Chaque étape de la vie est une rupture avec la précédente qui a une forme propre et des valeurs déterminées ; mais les âges successifs restent unis dans l'identité du sujet. Il existe donc une dialectique des phases et de la totalité où la vie est toujours présente. L'éducation consiste à préserver cette unité, tout en favorisant l'émergence de la personnalité de l'individu. L'adolescence est une phase particulièrement délicate de ce processus. L'éducation doit y gérer d'une part le conflit né de la confrontation entre les exigences du réel et l'homogénéité du monde de l'enfance, et d'autre part la crise liée à l'affirmation du sujet. Cette étape est décisive. Elle risque, si elle n'est pas correctement franchie, d'enfermer le sujet dans la désillusion et le repli sur soi. L'éducation est donc, pour Guardini, un processus graduel d'autoformation.

Le livre d'A.A. n'est certes pas le premier consacré à Romano Guardini ; mais les ouvrages précédents nous conviaient à une approche théologique de sa pensée. La démarche de l'auteur va plus loin, en dégageant une réflexion pédagogique globale issue des fondements éthiques de la philosophie de Guardini. Le résultat dépasse les limites d'un simple itinéraire intellectuel et spirituel. La biographie est profondément immergée dans un contexte culturel qui permet de mieux comprendre ses orientations philosophiques. L'enseignement de Guardini a des objectifs psychologiques plus que dogmatiques. Il ne se contente pas de la satisfaction de l'intelligence du croyant, mais il nourrit sa vie spirituelle par son ouverture sur le monde contemporain. L'intégration de ces valeurs dans une théologie à la fois traditionnelle et actuelle place Romano Guardini dans la grande lignée des Fessard, Balthasar, Congar et Rahner.

Michel Ostenc.

128.3

AUDISIO (Gabriel),
BERTRAND (Régis),
FERRIERES (Madeleine),
GRAVA (Yves), édés.

Identités juives et chrétiennes. France méridionale XIV^e-XIX^e siècles. Études offertes à René Moulinas. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2003, 306 p. (coll. « Le temps de l'histoire »).

Cet ouvrage rassemble les travaux de vingt-trois historiens qui explorent, sur une période de six siècles (de la fin du Moyen-Âge au XIX^e siècle) les contacts entre identités juives, catholiques et protestantes, dans la France méridionale. En se basant sur des archives notariales, législatives, judiciaires et religieuses, ils nous livrent des récits de trajectoires professionnelles, de transmissions familiales, de pratiques communautaires ou dévotionnelles, mais aussi de rapport à la cité ou à l'État. Cette pratique d'une « archéologie du quotidien » éclaire à la fois la vie matérielle, les traditions religieuses, l'organisation des communautés et les rapports aux autres groupes. En terre provençale, le Comtat Venaissin (Carpentras, Cavaillon, L'Isle sur Sorgue) et Avignon offrent une histoire religieuse particulière du fait de la protection dont ont bénéficié les juifs sous la souveraineté pontificale, du Moyen-Âge à la Révolution. Les études présentées portent sur quatre thèmes : le judaïsme, le catholicisme, les rapports judéo-catholiques et les « hérésies ».

Les contributions sur la vie juive montrent que la vie de ceux qu'on a coutume d'appeler les « juifs du pape » étaient presque des « citoyens » comme les autres, puisqu'ils relevaient des mêmes tribunaux, signaient des actes chez les mêmes notaires, mais ils vivaient dans des quartiers séparés, les « carrières ». Dans une étude sur les juifs de l'Étang de Berre au XIV^e siècle, Y.G. s'intéresse au traitement des juifs seulement en dehors des périodes de crise. Il souligne que « l'"altérité" du juif, bien réelle, n'en a pourtant jamais fait un étranger au pays ». Les activités de commerce et de courtage révèlent des contacts entre les communautés, qui peuvent aller jusqu'à la création de sociétés mixtes avec association entre juifs et chrétiens. Un autre article, sur les juifs de Carpentras à la fin du XIV^e siècle (M. Hayez), montre que la ségrégation de l'habitat est loin d'y être systématique et que « les deux communautés vivaient alors dans une coexistence pacifique » qui ne laisse d'ailleurs guère présager les massacres de 1459. Pendant cette période, les accusations religieuses sont peu fréquentes, même si on peut relever une accusation de profanation de la Sainte-Croix (J. Shatzmiller), quant au terme « excommunication », rencontré de manière